

PABELLE.

LENNÉ PAR F. DELAUNAY.
NOUVELLE-ORLÉANS.
Jeudi, 22 Octobre 1829.

Faute de place nous nous voyons forcés de renvoyer à demain la publication d'un avis de M. Francisco de Sentmanat y Xayas.

ÉTATS-UNIS MEXICAINS.

A. M. FRANCISCO GARCIA, Gouverneur de l'Etat de Zacatecas.
Aguladero, 5 Août 1829.

Moniteur.

Un Français ennemi des tyrans, en quel pays qu'il se montre pour l'oppression des chaînes d'une nation, vous offre son bras pour la défense de la liberté de la nation mexicaine. Je connais quelques peu la terre, et j'espère d'être utile. J'ai l'honneur d'être etc.

Millon.

Honneur à l'homme qui se dévoue au service de son pays! mais gloire au général philanthrope qui, quelque part qu'il habite, est toujours prêt à verser son sang pour la cause de la justice et de la vérité!

INTERIEUR.

Nouvelles de France par la voie du Nord.

Nouvelle-Orléans, 22 Octobre.

Le navire France, arrivé du Havre à New York, nous a apporté nos liasses régulières de Paris jusqu'au 25 Août, lesquelles nous sont parvenues hier par la voie du Nord. On en trouvera plus bas des extraits. Les feuilles publiques ne cessent de s'élever contre le nouveau ministère, qui semble craindre de rien entreprendre devant ce débordement de l'indignation nationale. Le peuple paraît vivement blessé, si l'on en juge par le langage des journaux, de l'insulte qu'il a reçue par la nomination de Polignac et consort; le mépris qu'inspire le caractère de ces hommes ne se déguise dans aucune classe; il éclate avec autant de force chez les fonctionnaires salariés, que chez les hommes d'une fortune indépendante; c'est un clameur générale, un concours universel de doléances et de malédiction; d'un bout à l'autre de la France on répète que les hommes appelés à la gouverner sont à jamais flétris dans l'histoire par leurs actes passés; on s'indigne d'avoir à leur obéir; on les repousse, on les rejette avec horreur, comme une peste qui menace de mal à sans nombre, comme une lèpre qui doit imprimer à jamais le sceau de la honte sur les pages de l'histoire d'une grande et généreuse nation. Cependant, le roi paraît insensible aux dangers dont il est le plus de l'environner, le refus de M. de Polignac lui a fourni l'occasion de donner un nouveau soufflet à ce peuple si disposé, en apparence, à seconder le joug de l'absolutisme; après avoir prêté de sa main la porte au portefeuille du ministre de l'intérieur, dont personne ne voulait, on l'a offert au baron d'Alais, préfet de la Gironde et membre de la Chambre des Députés, qui l'a accepté. Ce noble baron, dont Bordeaux connaît les faits galans, et qui en 1815 fut arrêté comme complice de George Cadoudal, fut en effet bien digne de seconder les généreux projets de M. de Polignac et ne surprit pas qu'on n'ait pas pensé plus tôt à lui. Le Moniteur du 26 contient l'ordonnance royale relative à sa nomination.

Par une autre ordonnance du 10 Août, M. Ravez est élevé à la pairie. Du reste, les journaux que nous avons reçus ne contiennent ni ne démentent la nouvelle de la victoire remportée par les Russes à 20 lieues de Constantinople; On disait le 23 Août à la bourse de Paris, que l'amiral Alcolin, avec tous les vaisseaux anglais qui se trouvaient dans le détroit, était entré, du consentement du Sultan, dans les Dardanelles.

FRANCE.

Paris, 23 Août.

M. de Courvoisier est attendu demain à Paris. Si la nomination de M. de la Bourdonnais est vraie, le ministère sera donc bientôt complet.

Un journal avait dit que M. de Berry avait reçu l'ordre de repartir pour Toulouse sans retard. La Gazette répète la nouvelle sans la démentir.

La feuille ministérielle du soir met un nombre des errata de la journée et que nous avons dit de la possibilité de la nomination de M. David à la présidence du bureau de commerce. Est-ce que l'on n'aurait toujours à M. de Vaublanc?

La marche des événements en Orient, arrêtés depuis long-temps, vient d'acquiescer tout d'un coup avec rapidité alarmante. Au moment où nous parlions, les destinées de l'empire ottoman sont peut-être acquiescées. Les journaux allemands annoncent que les Russes ont gagné une grande bataille à vingt lieues de Constantinople. Si ce fait est vrai, ainsi que tout paraît l'annoncer, le Sultan n'a plus aucune chance de succès.

Cette guerre a confirmé tout ce que l'on connaissait du caractère des Turcs. Au commencement leur résistance, couronnée de succès inspirés, parut avoir élevé au plus haut point leur confiance et leur énergie. Une seule défaite a changé tout à fait la face des affaires. Depuis la bataille du 11, ils n'ont opposé aucun obstacle sérieux à l'ennemi. Si la défaite du 11 a produit sur les Turcs une impression telle, qu'elle a fait de leur retraite de Kizilick une retraite véritable, comment pourrait-on supposer que la défaite qu'ils ont éprouvée à 20 lieues de Constantinople laisse aux troupes qui sont auprès du Sultan la moindre énergie, la moindre volonté de résister? Comment pourront-elles délivrer les provinces Byzantines d'autant qu'a déjà subi la capitale de la Turquie Asiatique? Il n'est pas probable que les Russes soient obligés d'assiéger Constantinople. Leur objectif

et l'impression qui en sera le résultat, hâteront la catastrophe. Déjà un vaste incendie avait eu lieu dans cette capitale, et elle est la manière dont Constantinople témoigne son mécontentement. Le Sultan a régné par la force et la terreur, par des moyens puissants, aussi long-temps que la fortune fut pour lui; mais pressé par un ennemi campé sous ses murs, entouré d'une armée découragée, et d'une population exaspérée à l'approche du danger, il est probable qu'il n'a pas pu s'enterrer sous les ruines de Constantinople, ainsi qu'il en avait annoncé l'intention; il aurait fallu pour cela que son énergie se fut communiquée à son peuple et à ses soldats, et les succès rapides des Russes prouvent assez que lui seul était disposé à faire une résistance désespérée. Il est probable que sa déposition et sa mort ont précédé l'entrée des Russes dans Constantinople. Ainsi il aura eu le sort de tous ceux de ses prédécesseurs qui ont tenté les innovations; mais il aura combattu les obstacles avec plus d'énergie et de gloire.

Ces événements déconcertent cruellement le duc de Wellington et le prince Metternich; ils donneront une atteinte sérieuse au statu quo. Dans cette circonstance l'Angleterre sera écartée de sa prise. On espérait que cette campagne se terminerait sans aucun événement décisif; on concluait des alliances, et on croyait que des préparatifs menaçants arrêteraient les grandes opérations. C'est à cet état de sécurité que nous devons le ministère Polignac. On pensait que ce ministère placerait la France dans une situation à pouvoir entrer dans des alliances étrangères; et néanmoins, sous cette administration la France ne pourra pas obtenir de satisfaction du Dey d'Alger, qui répond par des boules aux offres de millions qu'on lui a faites. A l'ouverture de la campagne, une flotte anglaise dans la Mer Noire eût pu tenir la Russie en suspens, maintenant il n'est plus temps, la flotte n'est pas prête, et dans tous les cas elle arriverait trop tard. C'est par ces négociations que l'on va assigner des bornes aux résultats d'un triomphe qu'on pouvait prévenir. On parlera de modération à des conquérants, qui, quand la fortune était contre eux, demandaient d'immenses indemnités. Nous en sommes donc venus à la fin, à cette terrible complication d'événements dont la perspective effraie de puis sept ans la diplomatie européenne. La paix maintenue avec tant de difficulté touche peut-être maintenant à sa fin. (Gourrier Français.)

Paris 21 Août.

La prise de Constantinople, si cette nouvelle est confirmée, ne sera que le signal d'un mouvement politique plus vaste en Europe. L'Angleterre a déclaré que la Turquie, comme puissance indépendante était nécessaire à l'équilibre de l'Europe, et spécialement aux intérêts commerciaux de la Grande-Bretagne. L'Autriche est effrayée de se trouver en contact avec ce que les Anglais appellent le géant du Nord. Il sera donc nécessaire de repousser ce géant vers le pôle; ceci sera la tâche du géant des mers, uni à l'Autriche. Mais les forces combinées des deux puissances ne seraient pas suffisantes pour atteindre le résultat désiré. Le secours de la France serait nécessaire. Il lui faudrait déployer ses forces, afin de calmer les craintes de l'Autriche, et d'assurer à l'Angleterre, en cas de guerre, la possession de Malte, des îles Ioniennes, et son influence commerciale dans le Levant.

Enfin, l'Angleterre et l'Autriche, qui ne nous ont pas permis de conserver nos anciennes limites, qui ont pillé nos musées et se sont enrichies de la rançon que nous leur avons payée, viendraient de bonne grâce nous demander de leur prêter les trésors du feu. C'est ce que nous verrons. Le secret de la formation du ministère Polignac cessera bientôt d'être un mystère, et l'État nous fera connaître la cause, ainsi qu'à la Prusse et aux Pays-Bas. Déjà nous entendons parler de nécessités politiques qui pourraient rompre la neutralité, en dépit de toutes les répugnances possibles. Peut-on supposer que la Russie ne se soit pas pourvue d'alliés? Peut-on supposer qu'elle laiche la proie qu'elle est au moment de saisir? Et dans de telles circonstances nous avons pour ministres M.M. de Polignac, Bourmont et de Labourdonnais. De quelle utilité sont donc les leçons de l'histoire?

Toulon, 12 Jout.

La golette l'Estafille est arrivée ici ce matin de Navarin. On dit qu'elle a apporté des dépêches de la plus haute importance, qui, de suite, ont été expédiées par express à Paris.

Constantinople, 26 Juillet.

Tout ce que nous voyons ici depuis 15 jours ne nous laisse plus aucun doute sur la coopération prochaine de l'Angleterre avec la Turquie. On attend à Constantinople la flotte égyptienne, qui traversera la Méditerranée sous la protection du pavillon anglais. La grande flotte anglaise croise actuellement à l'entrée des Dardanelles.

ESPAGNE.

Une lettre de Madrid du 10 Août dit que la police venait de recevoir l'ordre d'arrêter, si elle peut les trouver dans cette ville, les personnes suivantes: M.M. Richard, Reynal, Kene (avocat aux Etats-Unis d'Amérique), et ayant le rang de comte de Croi, son neveu (émigré français), et le père Andueca, vicar de San Nitchitoches. Les motifs de cette rigueur ne sont pas connus.

ESQUISSE DE LA SITUATION POLITIQUE EN EUROPE. Le congrès se réunit le 24 Février 1829; et les éléments hétérogènes dont il se composait devaient bientôt sentir le besoin de se faire remarquer par les soulèvements

strictes allégués au Plan d'Ignace, qui voulaient, en conformité, une monarchie constitutionnelle avec un prince du sang des Bourbons à la tête,urent... "borboniques." Le parti républicain voulait à toute force une république, mais sans désigner de quelle espèce; et il se forma un troisième parti qui offrait d'adhérer en tous points au Plan d'Ignace, excepté en ce qui avait rapport au choix du monarque désirant que le congrès fut convoqué à Turbide, et que le monarque fût élu par les Cortes. Tout cela, antérieurement à la réunion du congrès mexicain (le 13 Février), les Cortes Espagnoles avaient décrété que tout ce qui avait été fait fut nul et non avenue; ce qui anéantit le premier parti dont nous avons parlé, et laissa la querelle entre les deux derniers. De violentes discussions s'élevèrent entre la législature et le pouvoir exécutif, au sujet de l'établissement d'une monnaie nationale et de la création d'une armée permanente; les partisans d'Alburquerque mirent en œuvre toutes les intrigues, et le 18 Mai 1822, il fut proclamé Empereur, sous le nom d'Augustin Ier., par les officiers non-commissionnés de la garnison de la capitale. Cette élection tumultueuse fut sanctionnée par le congrès et confirmée par les provinces, sans opposition. De nouveaux débats recommencèrent avec la législature, à qui il demandait des pouvoirs plus étendus; mais ils furent brusquement terminés, ce corps ayant été dissout par une force militaire. L'empereur nomma une junte de 45 membres, tirés d'entre ses partisans les plus serviles. Des emprunts forcés et d'autres vexations, excitèrent une nouvelle insurrection, qui quoique étouffée dans le nord, souleva par Lagarza, éclata avec fureur à Vera Cruz, où Santa-Anna, le gouverneur, s'était constitué en opposition décidée contre le gouvernement existant.

Un Espagnol, Echavari, qui possédait toute la confiance d'Alburquerque, fut envoyé avec une force considérable pour réprimer ce mouvement révolutionnaire; mais cet officier trouvant que Guadalupe Victoria s'était joint à Santa-Anna et que la défection était générale, par une apostasie trop commune dans les fastes mexicains, il se déclara avec toute son armée contre l'Empereur, et signa la "Convention de Casta Mata." La révolte s'étendit rapidement; se voyant abandonné par tous ceux qui avaient le plus profité par son élévation, Alburquerque, le 8 Mars 1823, assembla le congrès primitif et offrit son abdication. Elle ne fut pas acceptée, mais il lui fut permis de quitter le pays avec sa famille, et on lui assura une pension annuelle de 325,000. Il fut escorté jusque sur les côtes par le général Bravo, qui avait été l'un de ses opposants les plus déterminés; mais si l'on choisit par l'ex-empereur, sans doute par un souvenir des principes sévères de ce général, à la fois patriote sincère et honnête homme. Aussitôt qu'Alburquerque eut abandonné les rênes du gouvernement, un nouveau pouvoir exécutif fut installé sous le nom de "Poder Ejecutivo"; il se composait de Victoria, Bravo et Negrete, dont les députés ou "suppléants" étaient Guerrero, Michelena et Dominguez. Le gouvernement républicain étant ainsi établi, une constitution fut proclamée, les différents Etats eurent le droit de faire leurs lois locales, et leurs députés se réunirent en congrès pour s'occuper des objets d'un intérêt général.

Après le bannissement d'Alburquerque le gouvernement fut divers fois troublé par des soulèvements sévères, tels que, en 1824, ceux de Lobato, Adrade, Quintana et autres; et par le retour de l'ex-empereur lui-même le 3 Juillet, presque immédiatement après la défaite de ses partisans qu'on vint de nommer. Le 13 du même mois, il fut conduit à Padilla, dans l'état de Tamaulipas, identifié par le congrès, et, trois heures après, fusillé. Le fond de cette affaire est, à ce que nous croyons, très-peu connu. Voici le fait: La Gaxa, qui devait la vie à Alburquerque, ainsi que nous l'avons déjà dit, avait facilité ses communications avec ses amis des états du nord. Nous ne chercherons pas à décider s'il fut porté à cette démarche par l'intention de le trahir, ou par suite de l'insolence du parti soutenu par Quintana; mais ce qu'il y a de certain, c'est que Benavente, Polignac, et autres qui accompagnaient l'empereur, sous quelque prétexte plausible, Alburquerque déguisé, dit la Gaxa dans son rapport officiel; mais, d'après ce que quel'un d'une autorité irrécusable nous assure, ce fut sur l'invitation qui lui fut faite par cet officier, de venir se mettre à la tête des troupes pour reparer les maux de son pays. Nous sommes certains qu'Alburquerque agit dans cette conviction, car, avec son caractère ferme et résolu, il est plus que probable qu'il ne se fut pas laissé conduire à Padilla comme un agneau à la boucherie. Il entra dans Padilla avec l'assurance d'un chef victorieux; mais peu d'heures après la mort dissipa cette illusion. Tout ce qui est venu à notre connaissance sur ses derniers moments nous confirme dans cette opinion, qu'il mourut comme il avait vécu, fier et indompté. Il est impossible de concilier cet acte atroce des autorités mexicaines avec les plus simples notions de la justice. On a cherché à le défendre sans ce rapport, que comme l'ex-empereur avait été mis hors de la loi, il devait être permis de le chasser comme une bête fauve. Mais rappelons les faits: le 28 Avril 1822, le congrès craignant qu'il n'envahisse le pays, prononça sa proscription (out-law y). Il partit de Southampton le 11 Mai, de manière qu'il était de toute impossibilité qu'il eût connaissance de ce décret, et il arriva à Soto-la-Marina le 8 Juillet, sans avoir touché à aucun endroit dans son voyage.

En 1827, il y eut différentes insurrections dans le nord et même dans le centre de la capitale. L'année dernière et celle-ci se sont fait remarquer par les soulèvements

de Bravo et Barragan de Santa-Anna et Guerrero. Ces deux derniers ont effectué une révolution dans les hommes, mais ils n'ont pu parvenir pas à rétablir la paix intérieure et l'unité des sentiments, il pourrait survenir encore de nouveaux changements, amenés par l'invasion de l'armée espagnole partie de Cuba aux devoirs des négociations de Cordoba. Que la doublement espagnol y soit pour jamais linte, c'est ce dont on ne saurait douter un seul instant; mais avec les dispositions qui existent au Mexique, une force hostile quelconque qui débarquerait sur la côte ne manquerait pas à y allumer de furieuses animosités, que l'influence seule de langues unies pourrait calmer. (a)

Le 22 novembre, comme on l'a dit, les lois d'Alburquerque furent révoquées, et le parti républicain fut déclaré nul et non avenue. Le 22 novembre, comme on l'a dit, les lois d'Alburquerque furent révoquées, et le parti républicain fut déclaré nul et non avenue. Le 22 novembre, comme on l'a dit, les lois d'Alburquerque furent révoquées, et le parti républicain fut déclaré nul et non avenue.

Le Croixier qui signe la pièce que vous avez insérée dans votre feuille d'hier, appartient à l'espèce stupide de ceux qui dés honorent notre société et qui veulent entraver ou paralyser toute idée de bien public, parcequ'il ne leur convient que le désordre, dont ils sont les moteurs et les agents de change, car, à l'heure où l'état actuel des choses ils jouissent de quelques emplois ou sinécures, que leur incapacité ou leur immoralité leur fera perdre. Cependant, si le croixier du Croixier, qui paraît très-masqué et fait d'un bloc de grand, avait substitué quelques idées nouvelles à celles que mon cerveau creux (comme il dit) a proposées au Conseil comme membre chargé de cette commission, j'aurais respecté sa critique et même son désir n'est que de remédier aux abus, et le moyen proposé pour remplir ce but est le seul que j'ai conçu, sans à l'entendre et embrasser celui que des hommes plus heureux pourront indiquer; mais si les critiques et les amendements du projet ne valent pas plus que le misérable échantillon qui s'est lancé le premier dans l'arène, pour le combattre, il y a tout à espérer que les désorganiseurs ne triompheront pas.

Pour orner au suppléer à l'imbécillité de ses raisonnements, il s'appuie de personnalités aussi bêtes et aussi insipides que ses idées: On connaît l'œuvre de l'agoutier dit-il; oui, certainement, mais à quel point peut-il être appliqué plus tard? Je le dirais satisfait (dit-il) mes petites amies, les personnes. Contre qui, et pour quoi? Je n'ai de commerce avec personne, ni aucun projet qui puisse me bruyiller avec qui que ce soit. Je n'aime pas, dit-il, le capitaine de la garde. Je ne regarde jamais dans les employés que les places; j'oublie les personnes. S'il aime les personnes plus que les places, s'il suit l'opinion de ceux qui, comme lui, voudraient sacrifier la place à la personne, on connaîtra par l'œuvre le reste du personnage. D'ailleurs, si son protégé a du mérite, qu'il l'empêche d'être conservé et reçu sous un autre titre, quoique avec moins de succès? Pourquoi seulement que les appointements soient les mêmes. Je n'approuve, dit-il, que les dépenses que je propose; pourquoi n'a-t-il pas ajouté: et où il a un intérêt? car d'une langue comme la sienne je devrais m'attendre à tout. Mais je vois que malgré la mauvaise opinion qu'il a de moi il parait que celle de corruption et de précaution n'est pas dans ses moyens offensifs, et en conséquence, si je trompe dans l'approbation ou le rejet des dépenses, ce n'est pas un crime; ce sera tout au plus un défaut, et on n'est pas justiciable des défauts, pourvu que l'intention soit pure. Enfin, il dit que je veux avoir une portion de commandement pour trancher du petit despote. Oui, Mr. le Croixier, vous avez raison; le commandement est si agréable dans une république! Il donne tant de bénéfices et de revenus! j'ajoute encore et tant d'honneur à celui qui commande; surtout si ceux qu'il doit obéir sont des hommes aussi honorables que vous.

Ce peu de lignes suffit pour relever les personnalités d'un impétueux; si se permet de m'attaquer sans avoir provoqué personne. Avait-il besoin, cet effronté, de faire des épigrammes contre moi, pour parler comme il le fait à la conclusion de ce qu'il trouve bon ou mauvais dans le système? Il n'y a que les hommes indécents et méprisables comme lui, et les lâches qui tiennent une pareille conduite, surtout quand elle n'a pas été provoquée, et quand l'agresseur se cache sous l'anonyme, taudis que l'assailli est à découvert. J. REDRIEUX.

Marine. PORT DE LA NOUVELLE-ORLÉANS. Bepedies. New, Talma, Dennis, N. York, Foster et Fulton, Brick, Ursula, Mayo, Havana, I. H. Gale. GRENAIERS. La Compagnie s'assemble Dimanche prochain 25 Octobre, à 7 heures du matin au lieu ordinaire de rendez-vous, en uniforme bleu et pantalon blanc. Par ordre LUCAS, Serg. Maj. N. B. Ceux qui n'ont pas de sacs pourront s'en procurer chez le sergent-major.

DEPUIS environ vingt ans que je suis employé comme officier public à la Ville-Orléans, je n'ai jamais entendu, dans aucune Cour, un juge adresser la parole à un témoin d'une manière si ridicule, (je ne pas dire autre chose) comme l'a fait à mon égard le Juge-Avocat de la Cour Martiale du 2d Régiment de milice; appelé à répondre sur ce que je pouvais savoir sur la conduite du capitaine Lassale, je dis que je l'avais toujours connu pour un brave et honnête homme. Le Juge, alors, me dit: "Nous allons vous faire une question à laquelle vous ne devez point répondre." (Ceci me rappela la scène du Ministre de Lincolin, où le juge dit au témoin: "Parlez et Taisez-vous.") Je répondis (sans me faire pourtant, car je ne connais point les jeux de pantomime): "si je ne dois pas répondre, ne me demandez rien." Le Juge cessa alors ses questions; sur ce, je me retirai de la Cour, persuadé que l'on ne pouvait faire choix d'un Juge plus éclairé. M.M. Noguez, Dapeux, Ene. Jaquet et autres se trouvaient présents. J. B. LATOUR.

VENTES A L'ENCAUC.

PAR J. T. BAUDOU. Il sera vendu Vendredi 23 Octobre, à son encan, à 10 heures, 60 balles Draps de fil et laine, très-forts, pour esclaves. Payable à 4 et 8 mois de crédit. 15 octobre.

PAROISSA ST. CHARLES. - Comté des Allemands. COUR DES PREUVES.

AVIS est donné par le présent aux héritiers de feu M. Jacques Brox et à tous ceux qui en peut concerner, d'avoir à dédire, sous dix jours, les raisons pour lesquelles le compte rendu par M. Séraphin Brox, de la succession dudit feu sieur Jacques Brox, ne serait pas homologué et les fonds qui en proviennent distribués conformément au tableau déposé en cour. Paroisse St. Charles, le 20 Octobre 1829. J. M. NOREL GUIRAMAND, Juge.

ETAT DE LA LOUISIANE. PAROISSA ST. CHARLES. - Comté des Allemands.

Le 20 du mois de Novembre prochain, à 9 heures du matin, il sera vendu publiquement et à l'enchère, par le juge-encaveur, pour cette paroisse, sur l'habitation ci-après décrite, à la requête de M. Michel Tritoux, les objets suivants, sa propriété; savoir:

- 1. Une HABITATION de 10 arpens et 1/2, plus ou moins, de face, sur 40 arpens de profondeur, ou à peu près, et fermant à cette distance, située en cette paroisse sur le bord droit du fleuve, à environ 10 lieues de la ville de la Nouvelle-Orléans, bornée dans sa partie supérieure par la propriété de M. Honoré Zérange, et en son bout de terre appartenant à Mme. veuve Hymel et qui est enclavé dans ladite habitation, mesurant un demi-arpent de face sur moins d'un arpent en profondeur; et dans la partie inférieure par la propriété de M. Paul Tritoux; sur laquelle habitation M. Michel Tritoux se réserve un terrain entouré et borné par des murs, situé à la borne inférieure, ayant un demi-arpent de face sur un arpent et demi de profondeur.
- 2. Environ 12 arpens de cannes plantées.
- 3. Neuf Chevaux (2 anglais et 7 créoles), 6 paires de Bœuf de terre.
- 4. De 25 à 30 Moutons.
- 5. Quelques Vaches et autres bêtes à cornes.
- 6. Tous les Instruments Aratoires qui dépendent de l'habitation.
- 7. 260 barils de Maïs.
- 8. 19 Esclaves des deux sexes (7 hommes, 4 femmes et 8 enfants), depuis 1 jusqu'à 12 ans.

Les objets de nature mobilière seront payés comptant, depuis une jusqu'à \$100; et depuis cette somme et au-dessus en tout Avril de l'année 1830. L'habitation et les esclaves seront payés comme suit, savoir: les deux huitièmes du prix en tout Avril 1830, trois huitièmes en tout Avril 1831 et les autres trois huitièmes en tout Avril 1832. Les acquéreurs fourniront leur billets endossés à la satisfaction du vendeur; et l'habitation et les esclaves resteront hypothéqués jusqu'à parfait paiement. J. M. NOREL GUIRAMAND, Juge. 21 oct. - 5.1ps

Vente par le Marshal. J. Hubbell contre Jh. Tandy.

EN vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé par l'hon. G. Prévai, juge conseiller, j'exposerai en vente, Lundi le 2 Novembre prochain, au bureau du Marshal, rue St. Anne, à 4 heures, 1 Bureau, 1 Table, 61 haies et des Mirrors, etc., saisis dans l'affaire ci-dessus. L. DAUNOV - Marshal. 22 oct.

Vente par le Marshal. L. Dower vs. N. Fuller.

EN vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'hon. G. Prévai, juge conseiller, j'exposerai en vente Samedi 24 Octobre, au Café de la Nouvelle Bourse, à midi, un cheval baie, de 4 ans, saisi dans l'affaire ci-dessus. J. DAUNOV, marshal. 17 octobre.

Vente par le Marshal. Blacant et Denis vs. Fremus.

EN vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'hon. G. Prévai, juge conseiller, j'exposerai en vente, Lundi le 9. jour de Novembre prochain, à midi, un lot indivisible d'un certain lot de terre, et les édifices qui s'y trouvent, et ledit lot est situé dans la rue du Bayou et mesurant 22 pieds de face sur 100 de profondeur, saisi dans l'affaire ci-dessus. L. DAUNOV - Marshal. 17 oct.

VENTE PAR LE MARSHAL. P. Cheron.

EN vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé par l'honorable Anderson B. Beauregard, juge conseiller, il sera exposé en vente, à la nouvelle bourse, Lundi le 9. jour de Novembre prochain, à midi, un lot indivisible d'un certain lot de terre, et les édifices qui s'y trouvent, et ledit lot est situé dans la rue du Bayou et mesurant 22 pieds de face sur 100 de profondeur, saisi dans l'affaire ci-dessus. L. DAUNOV - Marshal. 17 oct.